

La courbe des hospitalisations dues au Covid "en dent de scie"

L'évolution de l'épidémie, difficilement lisible, ne facilite pas le travail du personnel hospitalier

Hier, 40 patients Covid étaient hospitalisés au centre hospitalier du pays salonnais, dont 8 en réanimation. Des chiffres certes très élevés mais qui illustrent pourtant une amélioration de la situation si on les compare à ceux du 5 février dernier, lorsque pas moins de 80 patients étaient hospitalisés du Covid. A l'hôpital de Salon, pourtant, on se garde bien de crier victoire, tant l'épidémie de Covid-19 est imprévisible.

"Si la courbe des hospitalisations a, depuis le début de l'année, progressé de manière continue et plutôt linéaire, elle est aujourd'hui en dent de scie. Alors certes, on est passé de 80 à 40 patients en quelques jours, mais on pourrait très bien observer le phénomène inverse aussi rapidement, prévient une source hospitalière. D'autant plus que la circulation du virus est très élevée en Paca, particulièrement dans les départements des Alpes-Maritimes et des Bouches-du-Rhône. Les vacances ne devraient, en outre, pas jouer en notre faveur. De nombreux habitants du pays salonnais vont en effet bientôt rentrer chez eux et les indicateurs laissent penser qu'une reprise est possible après les congés à cause de la multiplication des contacts". La propagation du



Le centre hospitalier du pays salonnais reçoit régulièrement des renforts en personnels. / PHOTO ARCHIVES C.S.

variant britannique, qui affole les courbes ici et là, pourrait elle aussi venir ajouter son grain de sel.

Bref, le personnel de l'hôpital a les yeux rivés sur les courbes. Et sur les chiffres des places en réanimation, aussi. Huit lits sont actuellement occupés par des patients atteints du Covid, alors que la capacité

de l'hôpital est de 13 lits, toutes pathologies confondues. "Le problème, c'est qu'on doit garder des lits pour les urgences quotidiennes qu'on peut difficilement anticiper, note une source hospitalière. Si 7 lits de réanimation sont utilisés pour le Covid, ça va encore, à 8, c'est tendu, et à partir de 9, ça devient très compliqué". Pour évi-

ter que l'hôpital soit placé dans cette situation extrême, des transferts de patients ont régulièrement lieu vers d'autres établissements de la région.

Autre levier à actionner, celui de la déprogrammation d'actes médicaux ou chirurgicaux qui engendrent un soin en réanimation pour le patient. "On cible très précisément cer-

taines opérations. On a beaucoup appris du virus depuis le printemps dernier", glisse un personnel de l'hôpital, qui, comme ses collègues, se tient prêt à affronter une probable reprise des hospitalisations. "Le matériel est prêt, les personnels aussi. Leur mobilisation est forte même si on leur demande toujours plus. Il faut vraiment saluer leur travail." A noter que des renforts viennent régulièrement prêter main-forte à l'hôpital, parfois en provenance d'autres établissements de la région quand les besoins se font sentir.

Heureusement, les troupes tiennent bon et les arrêts maladie sont peu nombreux "grâce au respect strict des gestes barrière de la part des personnels au sein de l'établissement, fait remarquer une source hospitalière. On a très peu de cas de Covid parmi le personnel. La preuve, encore une fois, que les gestes barrière sont efficaces pour ralentir la propagation du Covid-19. Il est donc essentiel que chacun les applique à son échelle, au quotidien. Porter le masque, se laver les mains, ça doit devenir un réflexe, au même titre que mettre sa ceinture de sécurité quand on monte dans sa voiture", martèle-t-on à l'hôpital.

Simon JOUSSET